



ABED AL KADIRI
GENEALOGY OF REPAIR

17.10 > 18.11.2023

 **DUMONTEIL**

DUMONTEIL Contemporary
8 rue d'Aboukir, 75002 Paris

Nyctophanie © 2018 - 2020
180 x 280 cm Huile et fusain sur toile

Abed Al Kadiri

Genealogy of Repair

Paris, 7 November 2023. Pour sa première exposition personnelle en France à la galerie Dumonteil Contemporary, l'artiste multidisciplinaire Abed Al Kadiri (né en 1984 à Beyrouth et basé à Paris) nous invite à explorer une sélection très personnelle de son travail des cinq dernières années. Profondément autobiographique, ces œuvres établissent un lien intime entre deux villes : Beyrouth et Paris. Abed a emménagé à Paris en 2021, seulement quelques mois après la tragédie de l'explosion du port de Beyrouth. Ces créations nées d'une nécessité de traduire la violence et d'examiner des expériences traumatiques personnelles et collectives refoulées, explorent les notions de fragilité, de destruction, ainsi que la lien entre la nature, l'isolement et la perte. Parallèlement, elles plongent dans la destruction du patrimoine culturel, la migration et l'appartenance, tout en symbolisant une renaissance de l'obscurité de la pandémie et des conséquences de l'explosion.

Bien que les années qui ont suivi aient été oppressantes – que ce soit en raison de la douleur qui a suivi l'explosion, des conditions pendant le pic de la pandémie, ou en raison de la situation économique et politique actuelle au Liban, l'observateur attentif remarquera un motif de fondation et de désir . Presque inconsciemment, de nombreuses œuvres s'appuient sur l'image de l'arbre pour tisser une narration empreinte d'optimisme et de croissance. Comme les cernes de croissance au cœur d'un arbre, le travail d'Al Kadiri dévoile des histoires qui placent l'arbre en tant que témoin et narrateur d'une société en perpétuelle déliquescence .

Cette exposition se délecte de la métaphore de l'arbre et la présente sous différents formes :

Dans *L'histoire de l'hévéa*, réalisé en 2016 et 2018, Al Kadiri examine les maisons abandonnées de Beyrouth « réhabitées » par des hévéas. Autrefois plantés pour fournir de l'ombre dans les jardins des maisons de ville, les hévéas sont devenus ingérable en l'absence de soins, sapant les fondations des maisons qu'ils occupent désormais. Ces oeuvres de grande échelle sont entièrement réalisées au crayon, un matériau pouvant être effacé, provenant lui-même de l'arbre. Sculptures et vidéos retracent non seulement les récits familiaux complexes et les souvenirs de guerre civile dont les arbres sont témoins, mais révèlent également leur capacité à apporter à la fois la vie et la ruine.

Si le monde est un endroit sombre, le Liban en est l'épicentre. C'est par cette phrase qu'Al Kadiri a présenté sa série *Nyctophilie*, en 2020. Carburant en baisse, générateurs silencieux, économie en chute libre, rue quasiment abandonnée comme lieu de révolte. Ces peintures réalisées en 2018 et 2019 ne sont ni une réaction littérale à la morosité ambiante, ni un élan d'introspection : elles nous demandent de nous confronter et de réfléchir. Poussé par l'insomnie, l'anxiété et la désorientation au cours de l'année de création des peintures, Al Kadiri cherche non seulement à explorer la couleur noire, mais aussi à se livrer à sa promesse transformatrice d'oubli. Une semaine après avoir présenté cette série dans une exposition intitulée *Vestiges de la dernière rose rouge*, la plus grande explosion non nucléaire jamais survenue frappe Beyrouth à proximité de la galerie exposant ces œuvres, détruisant le lieu et enfermant les peintures sous

les décombres. les fermant du monde jusqu'à ce qu'elles puissent être récupérés. Dans l'ombre, l'artiste recherche ce lieu de mélancolie et d'extase dans lequel son enfant intérieur trouve consolation et paix malgré l'obscurité qui l'entoure.

En guise de contestation à la destruction, *Aujourd'hui, je voudrais être un arbre* (2020) a été conçu. Il s'agit d'un acte constructif face à l'emprise étouffante de la situation économique et politique du Liban et aux séquelles de l'explosion de Beyrouth. Observant la douleur qui l'entourait, l'artiste avait une pensée récurrente : « Je veux être un arbre ». L'arbre est une alternative, voire un antidote. Il protège, bien qu'ébranlé par les ravages. Ses racines embrassent la terre d'où elle est issue, dans un échange réciproque de force vitale. Ce paysage a transfiguré les murs de la Galerie Tanit, ces murs mêmes effacés par l'explosion. La galerie, devenue un espace violent et ouvert, a accueilli la création de deux peintures murales peintes sur quatre-vingts panneaux. Un paysage d'arbres, serein et inébranlable, fait contrepoids aux chocs conquérants qui ont fait des ravages. L'arbre perdure et, en endurent, guérit. Ce projet a débuté en réponse directe à l'explosion du 4 août dans le but de collecter des fonds pour la reconstruction et la réhabilitation des maisons de Beyrouth.

Le Bois des Vincennes, réalisé entre 2021 et 2022, est la série de peintures la plus récente exposée ici. Ces œuvres sont nées des promenades de l'artiste à l'époque du confinement dans les parcs et forêts de Paris, tandis qu'Al Kadiri effectuait une résidence d'un an à la Cité internationale des arts de Paris. Explorant les bois avec tout ce qu'ils ont à offrir, de la gratitude à la paix intérieure, les peintures représentent la tentative de l'artiste de se purifier du traumatisme du passé récent.

Il convient que cette exposition se déroule à Paris, la ville où Abed Al Kadiri s'est exilé quatre mois après l'explosion, où, dans l'isolement forcé de la pandémie, il a tenté de guérir. Ces projets agissent comme une contre-déclaration, tout en respectant et en deuil ce qui a été perdu lors de la dévastation de ces dernières années. C'est la fin d'un processus de guérison, l'acceptation de la perte et de la mort et, plus important encore, une résurrection naturelle et une célébration de la renaissance.

Abed Al Kadiri

Genealogy of Repair

In his first solo show in France at Dumonteil Contemporary, Paris-based multidisciplinary artist Abed Al Kadiri (b. 1984, Beirut) invites us to explore a very personal selection of works from the last five years. Highly autobiographical in nature, these works bridge and connect two cities: Beirut and Paris. Abed has moved to Paris in 2021 just a few months after the Beirut port blast. These works, which stem from a need to translate violence and investigate repressed personal and collective traumatic experience, explore feelings of fragility and destruction and the relationship between nature, isolation, and loss. At the same time, they dive into the destruction of cultural heritage, migration, and belonging, while representing an emergence from the darkness of the pandemic and the aftermath of the explosion.

While the years since have been oppressive—whether as a result of the pain following the explosion, the conditions during the worst of the pandemic, or because of the ongoing economic and political situation in Lebanon, the observant viewer will notice a motif of grounding and yearning. Almost subconsciously, many of these works rely on the image of a tree to weave together a narrative of optimism and growth. Like the growth rings at a tree's core, Al Kadiri's work unreels stories that position the tree as witness and narrator of a society in perpetual collapse.

This exhibition revels in the metaphor of the tree and presents it in different modes:

In *The Story of the Rubber Tree*, made in 2016 and 2018, Al Kadiri examines abandoned houses in Beirut that have been “reinhabited” by rubber trees. Once planted to provide shade in the gardens of city houses, rubber trees have become unwieldy in the absence of care, undermining the foundations of the houses that they now occupy. These large-scale paintings are done entirely in pencil—erasable by the very material sourced from the tree. Sculpture, and videos trace not only the complex familial narratives and memories of civil war that the trees bear witness to but also reveal their capacity to bring both for life and ruin.

If the world is a dark place, Lebanon is its epicenter. With this sentence, Al Kadiri introduced his series *Nyctophilia*, in 2020. Dwindling fuel, silenced generators, an economy in free fall, the street all but abandoned as a site of revolt. These paintings made in 2018 and 2019 are neither a literal reaction to the prevailing gloom, nor some flourish of introspection: They ask us to confront and reflect. Driven by insomnia, anxiety, and disorientation during the one year of the paintings' creation, Al Kadiri came not only to explore the color black, but also to indulge in its transformative promise of oblivion. A week after showing this series in an exhibition titled *Remains of the Last Red Rose*, the largest non-nuclear explosion ever strikes Beirut close to the gallery showing these works, destroying the venue and encasing the paintings beneath the rubble, closing them off from the world until they could be salvaged. In the shadows, the artist searches for that place of melancholy and ecstasy in which his inner child finds consolation and peace despite the darkness around him.

In a rebuke to the destruction, *Today I Would Like to be a Tree* (2020) was conceived. It comes as a constructive act in face of the stifling hold of Lebanon's economic

and political situation, and the aftereffects of the Beirut blast. Observing the pain surrounding him, the artist had a recurring thought: “I want to be a tree.” The tree is an alternative, perhaps even an antidote. It protects, although shaken by ravages. Its roots embrace the earth from which it has sprung, in a reciprocal grip of life force. This landscape transfigured the walls of Galerie Tanit—the very walls obliterated by the explosion. The gallery, now a violent, open space, hosted the creation of two murals painted over eighty panels. A landscape of trees, serene and unflinching, stands as a counterforce to the conquering shocks that wrought havoc. The tree endures and by enduring, heals. This project started as a direct response to the August 4th explosion with the aim to raise funds for the reconstruction and rehabilitation of Beiruti homes.

Bois des Vincennes, made between 2021 and 2022, is the most recent series of paintings on display here. These works are born from the artist’s lockdown-era walks through the parks and forests of Paris, while Al Kadiri completed one-year residency at Cité internationale des arts, Paris. Exploring the woods with all it has to offer from gratitude to inner peace, the paintings represent the artist’s attempt to cleanse himself of the trauma of the recent past.

It is fitting that this exhibition is happening in Paris, the city Abed Al Kadiri exiled himself to four months after the explosion, where, in the forced isolation of the pandemic, he tried to heal. These projects act as a counter statement, while respecting and grieving what was lost during the devastation of the last few years. It is the end of a healing process, the acceptance of loss and death, and—most importantly—a natural resurrection and celebration of rebirth.

Abed Al KADIRI

(b. 1984)



Abed Al Kadiri (né en 1984 à Beyrouth, Liban) a obtenu une double spécialisation en littérature arabe et en beaux-arts à l'Université libanaise. Les expositions personnelles incluent Abu Ghraib (2006); Dans le coin (2008); Turbulences identitaires (2011); Al Maqama 2014 (2015); Cendres à la mer (2016); Arcadie (2016) et Al Maqama Al Mosuliya (2017). Al Kadiri a également participé à plusieurs expositions collectives régionales et internationales, notamment à Abu Dhabi, au Qatar, à Bahreïn, à Istanbul, en Hongrie, à Paris, à Cambridge et à Bâle.

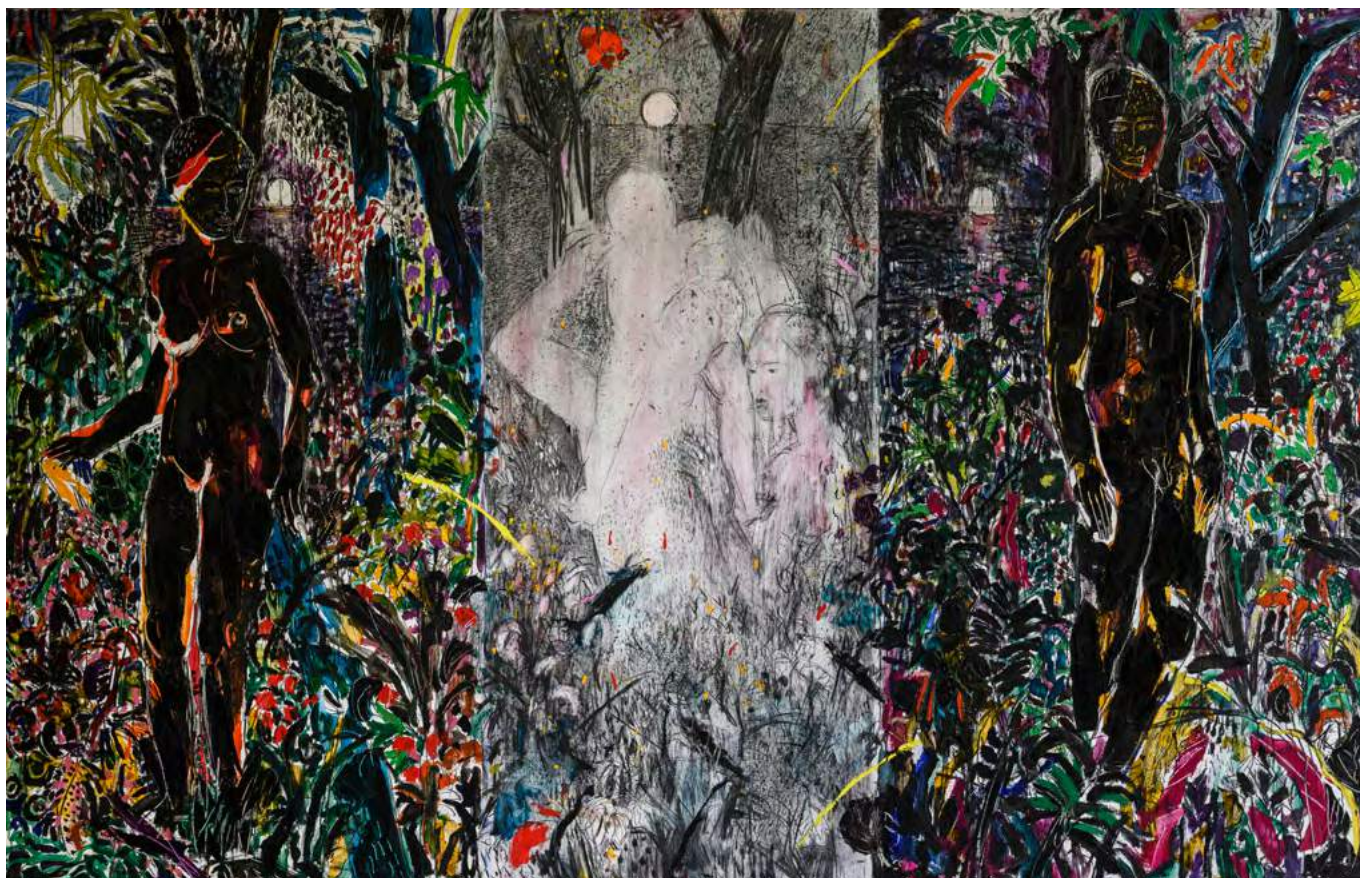
De 2006 à 2015, Al Kadiri a occupé divers postes en dehors de sa pratique picturale. Il a travaillé comme critique d'art à partir de 2006, avant de créer la FA Gallery, au Koweït, en 2010. Il a été directeur de la plateforme d'art contemporain (CAP) du Koweït en 2012, qui est devenue l'une des principales institutions artistiques à but non lucratif du Moyen-Orient. Là, il a organisé de nombreuses expositions et développé un vaste programme d'éducation. Il a également initié des programmes d'échanges artistiques ouvrant la voie à des collaborations avec de grands espaces artistiques en France, en Espagne, en Hongrie, au Royaume-Uni, en Corée du Sud, au Liban, en Égypte et dans le Golfe. En 2015, Al Kadiri a quitté son poste au CAP et vit à Beyrouth en tant qu'artiste à plein temps depuis 2016. Il est le cofondateur de Dongola, une maison d'édition de livres en édition limitée produits par des artistes.

Ses œuvres se trouvent dans des collections privées et publiques, telles que le British Museum, Royaume-Uni, l'Institut du monde Arabe, France, la Fondation Barjeel, Sharjah, le Musée Sursock, Liban, la Banque mondiale, Washington et le Fonds arabe, Koweït. En 2017, il a reçu le Prix du Jury du Musée Sursock au 32ème Salon d'Automne.

Abed Al Kadiri (b.1984, Beirut, Lebanon) double majored in Arabic Literature and Fine Arts at the Lebanese University. Solo exhibitions include Abu Ghraib (2006); In the Corner (2008); Identity Turbulences (2011); Al Maqama 2014 (2015); Ashes to the Sea (2016); Arcadia (2016), and Al Maqama Al Mosuliya (2017). Al Kadiri has also participated in several group exhibitions regionally and internationally including Abu Dhabi, Qatar, Bahrain, Istanbul, Hungary, Paris, Cambridge, and Basel.

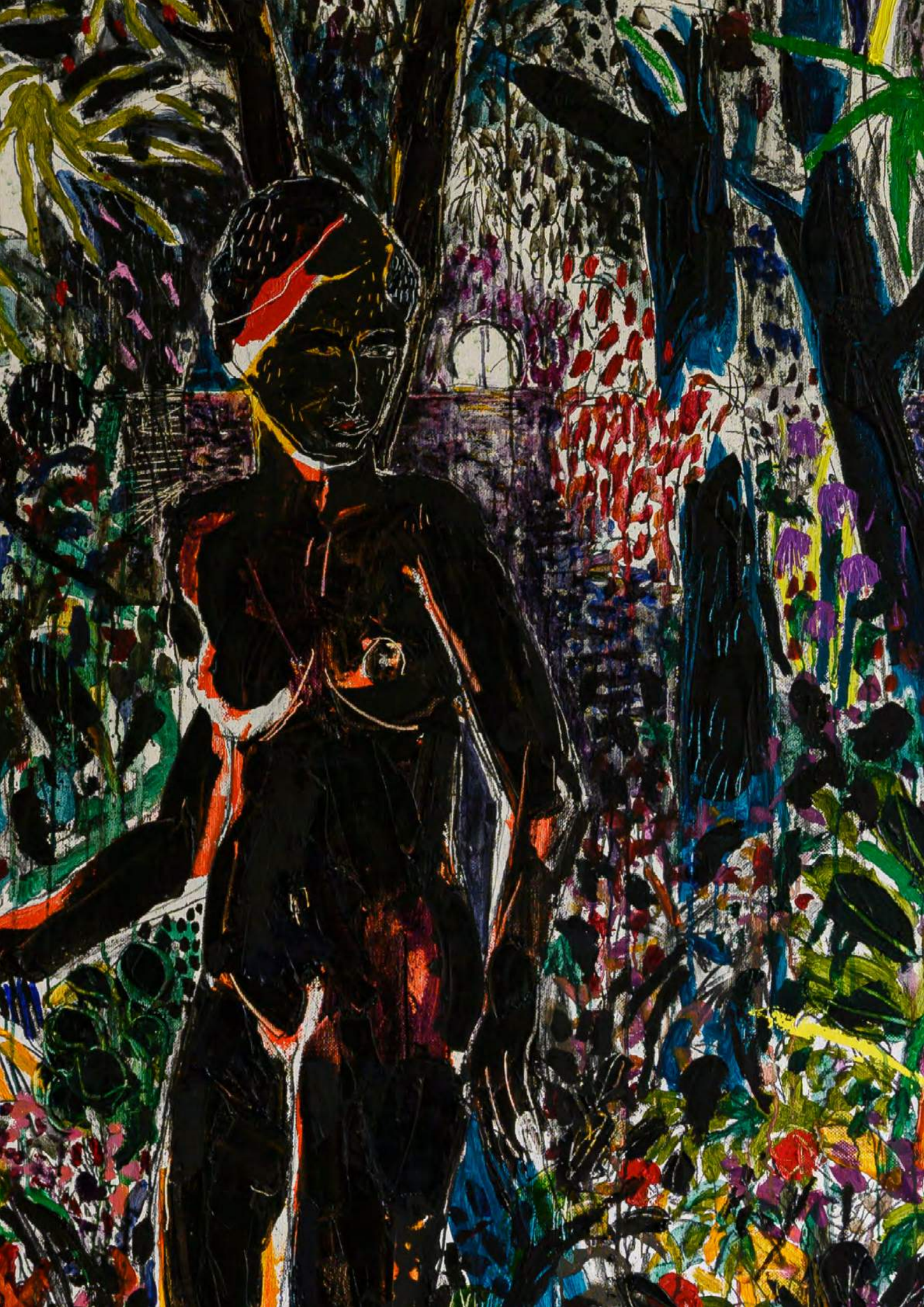
From 2006-2015, Al Kadiri held various positions apart from his painterly practice. He worked as an art critic beginning in 2006, before establishing the FA Gallery, Kuwait, in 2010. He was the director of Contemporary Art Platform (CAP) Kuwait in 2012, which has become one of the leading non-profit arts institutions in the Middle East. There, he curated numerous exhibitions and developed an extensive education program. He also initiated art exchange programs making way for collaborations with major art spaces in France, Spain, Hungary, the UK, South Korea, Lebanon, Egypt, and the Gulf. In 2015, Al Kadiri left his position at CAP, and has been living in Beirut working as a full-time artist since 2016. He is the cofounder of Dongola, a publishing house for limited edition books produced by artists.

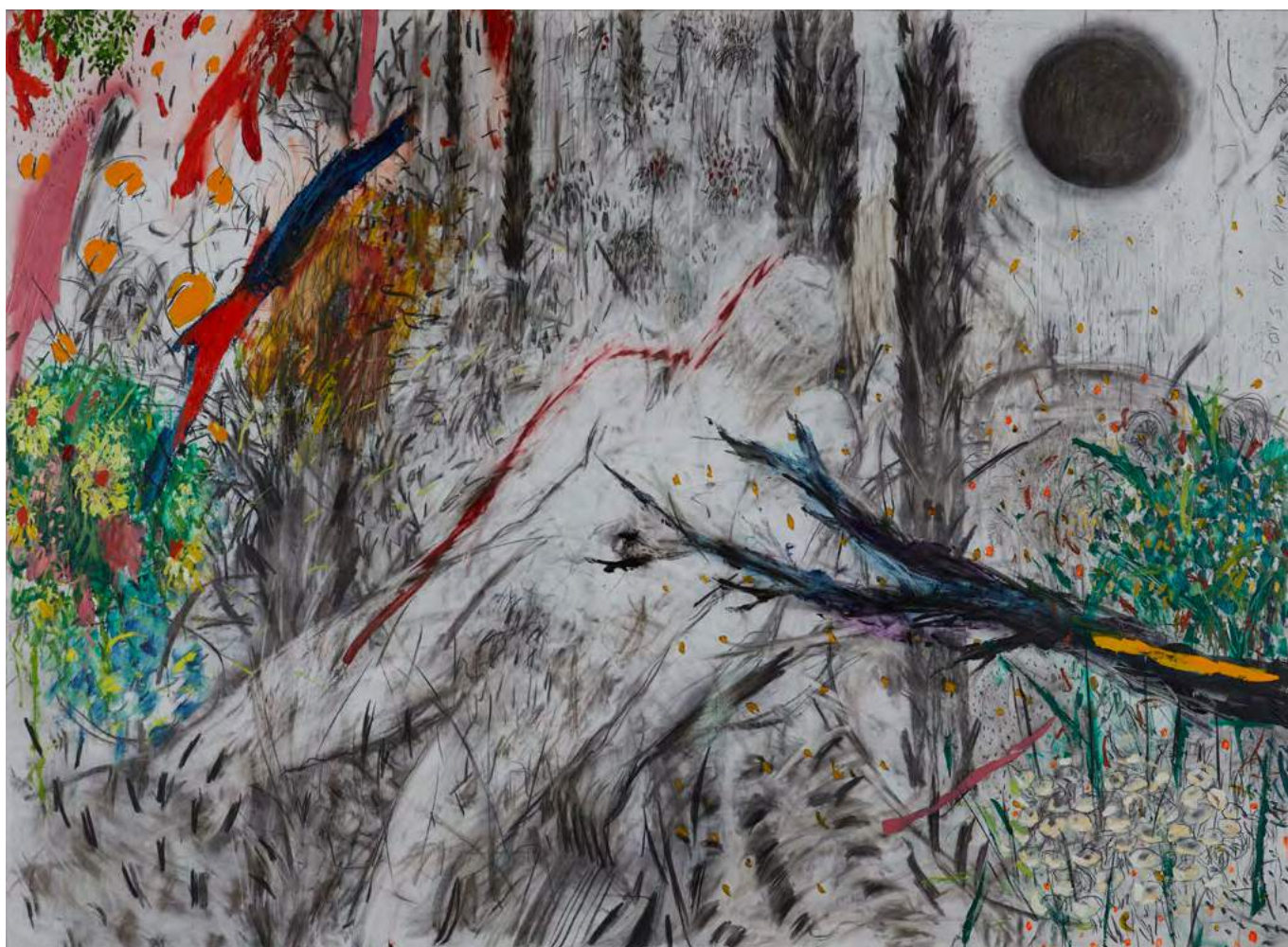
His work can be found in private and public collections, such as British Museum, UK, Institute du monde Arabe, France, Barjeel Foundation, Sharjah, Sursock Museum, Lebanon, World Bank, Washington and Arab Fund, Kuwait. In 2017 he was awarded the Sursock Museum's Jury Award at the 32nd Salon d'Automne.



Nyctophilie | Nyctophilia

2018 - 2020
Huile et fusain sur toile
Oil and charcoal on canvas
180 x 280 cm

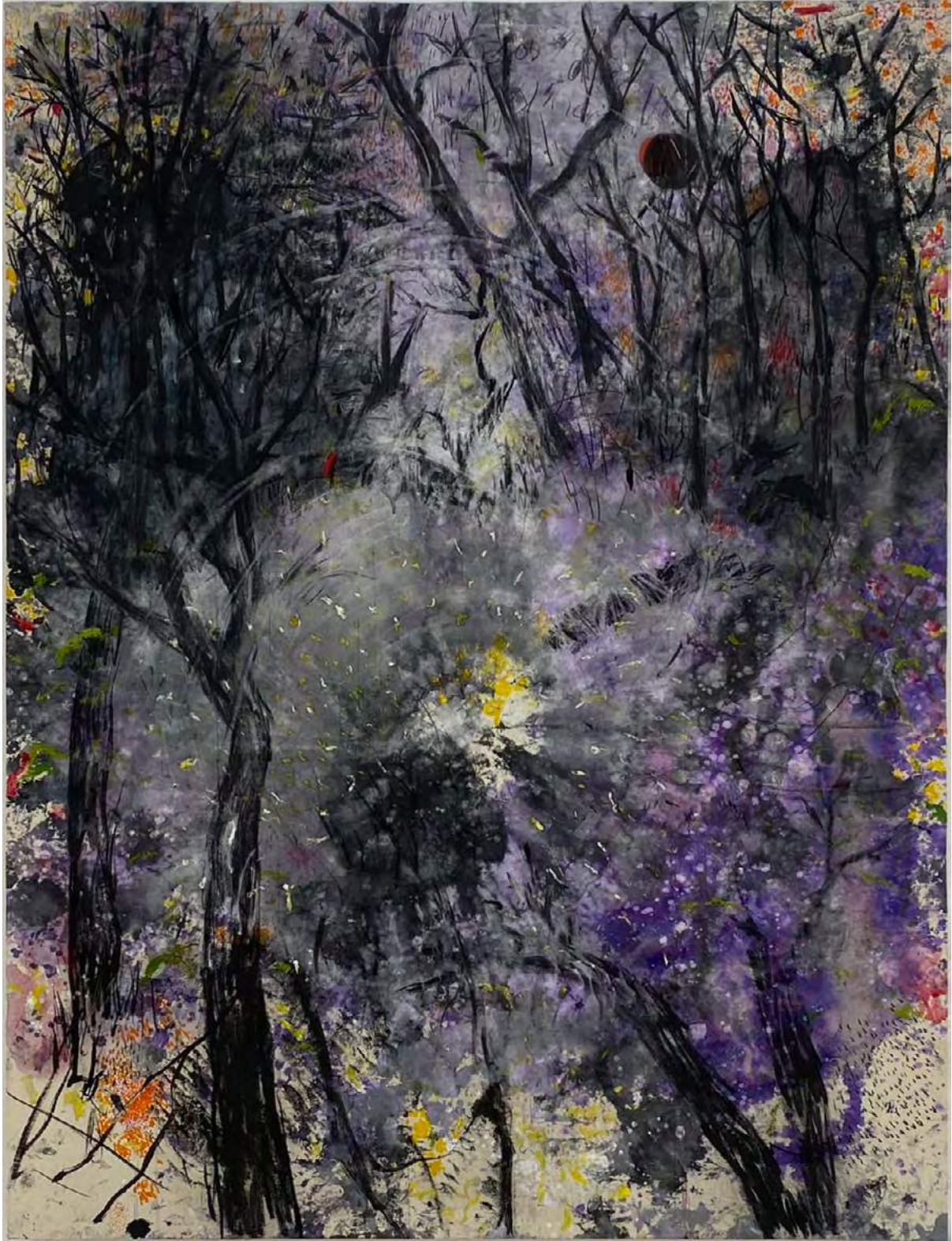




Bois de Vincennes 1

2021 - 2023
Huile et fusain sur toile
Oil and charcoal on canvas
150 x 205 cm





Bois de Vincennes 2

2023

Huile et fusain sur papier marouflé sur toile
Oil and charcoal on paper mounted on canvas

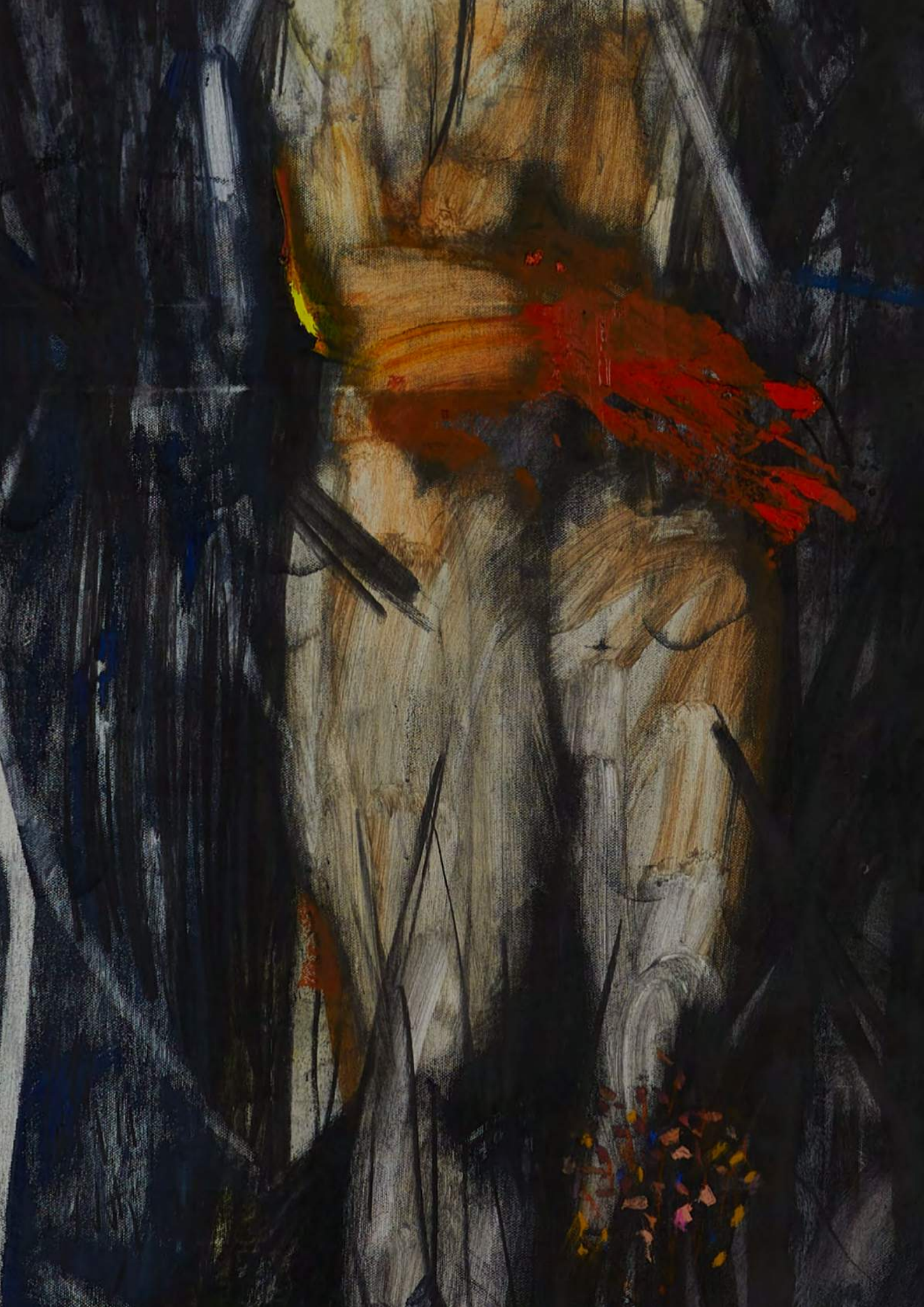
160 x 120 cm

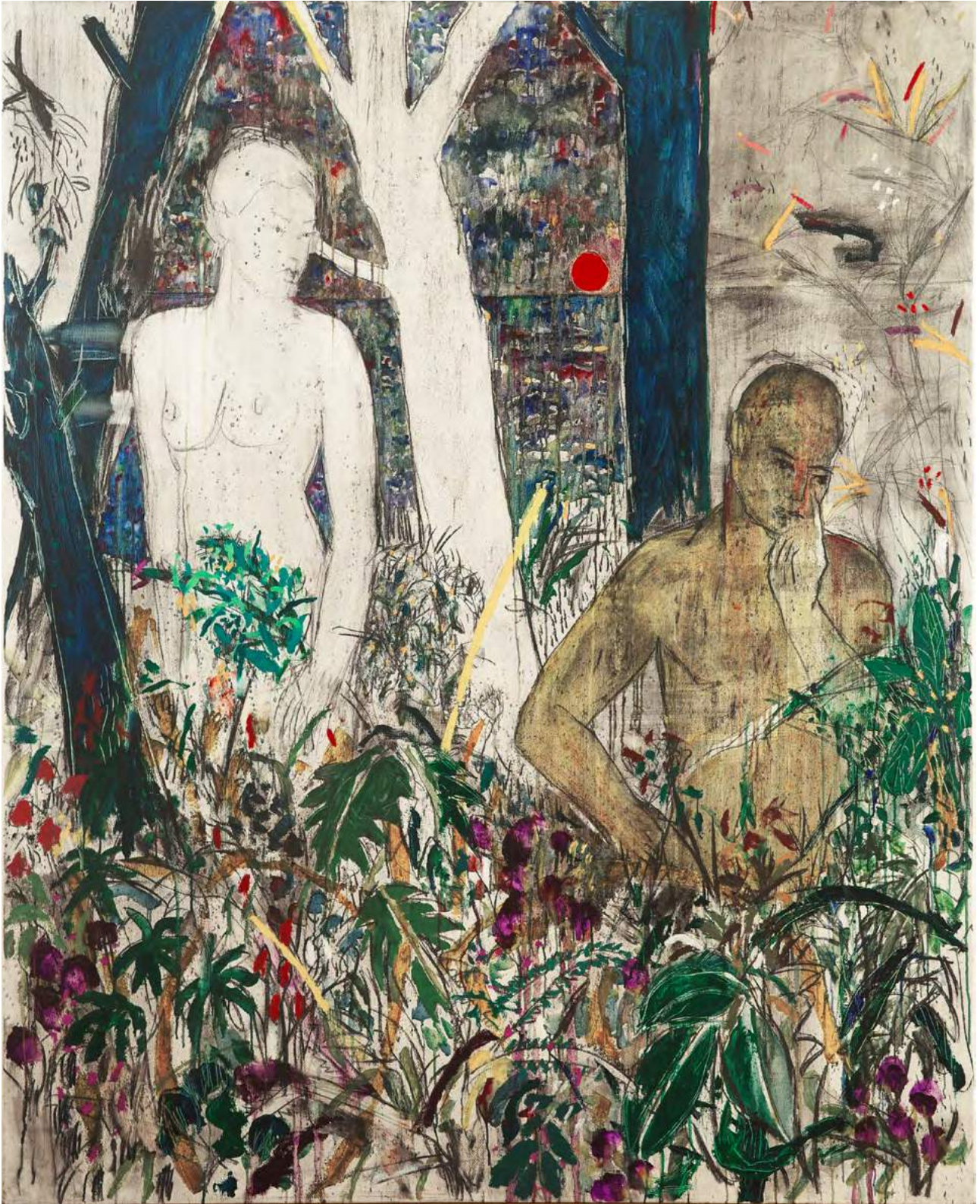




Éclaircissement | Enlightenment

2021 - 2023
Huile et fusain sur toile
Oil and charcoal on canvas
150 x 129 cm

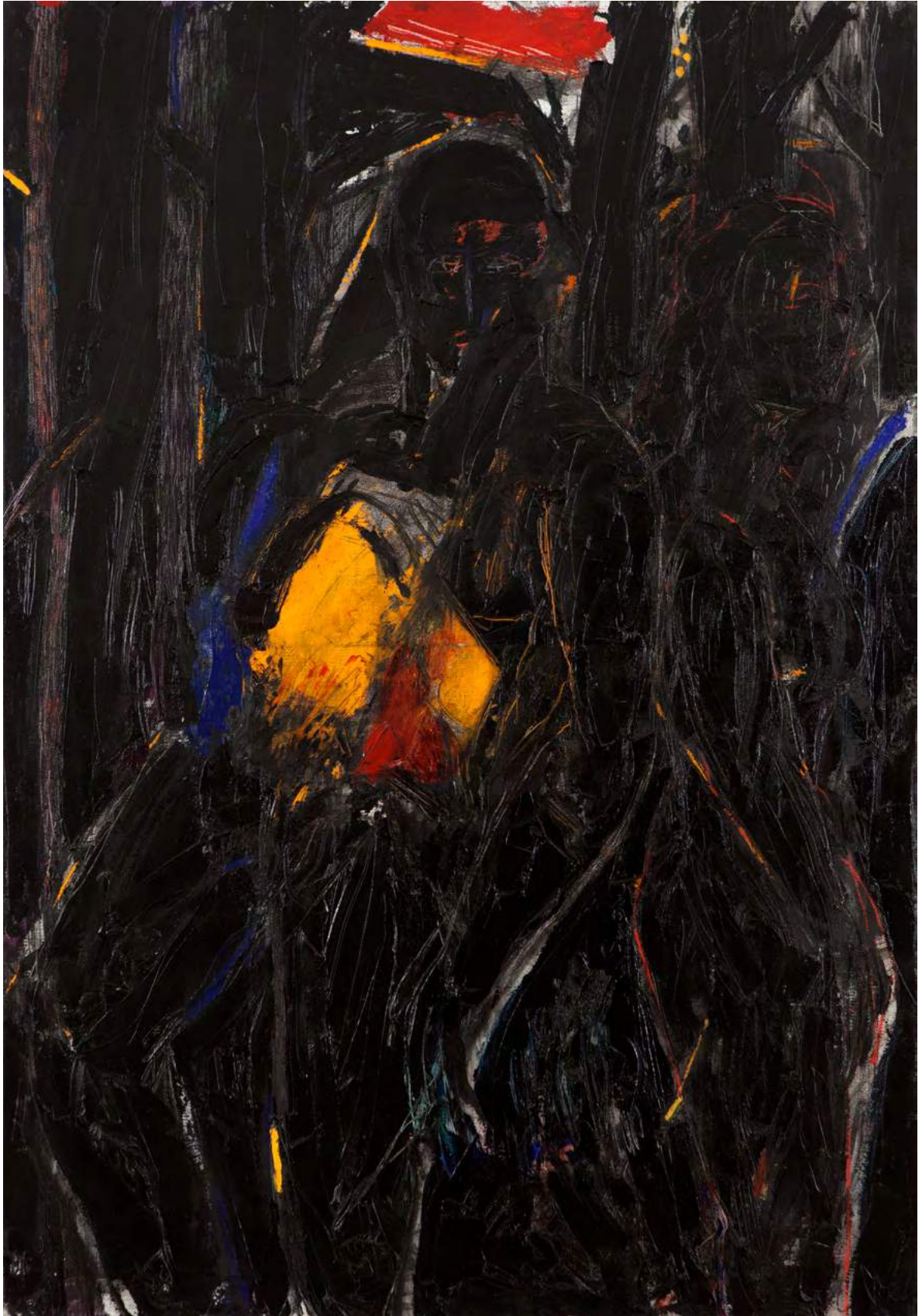




Arcadie - Le vœu | Arcadia - The Vow

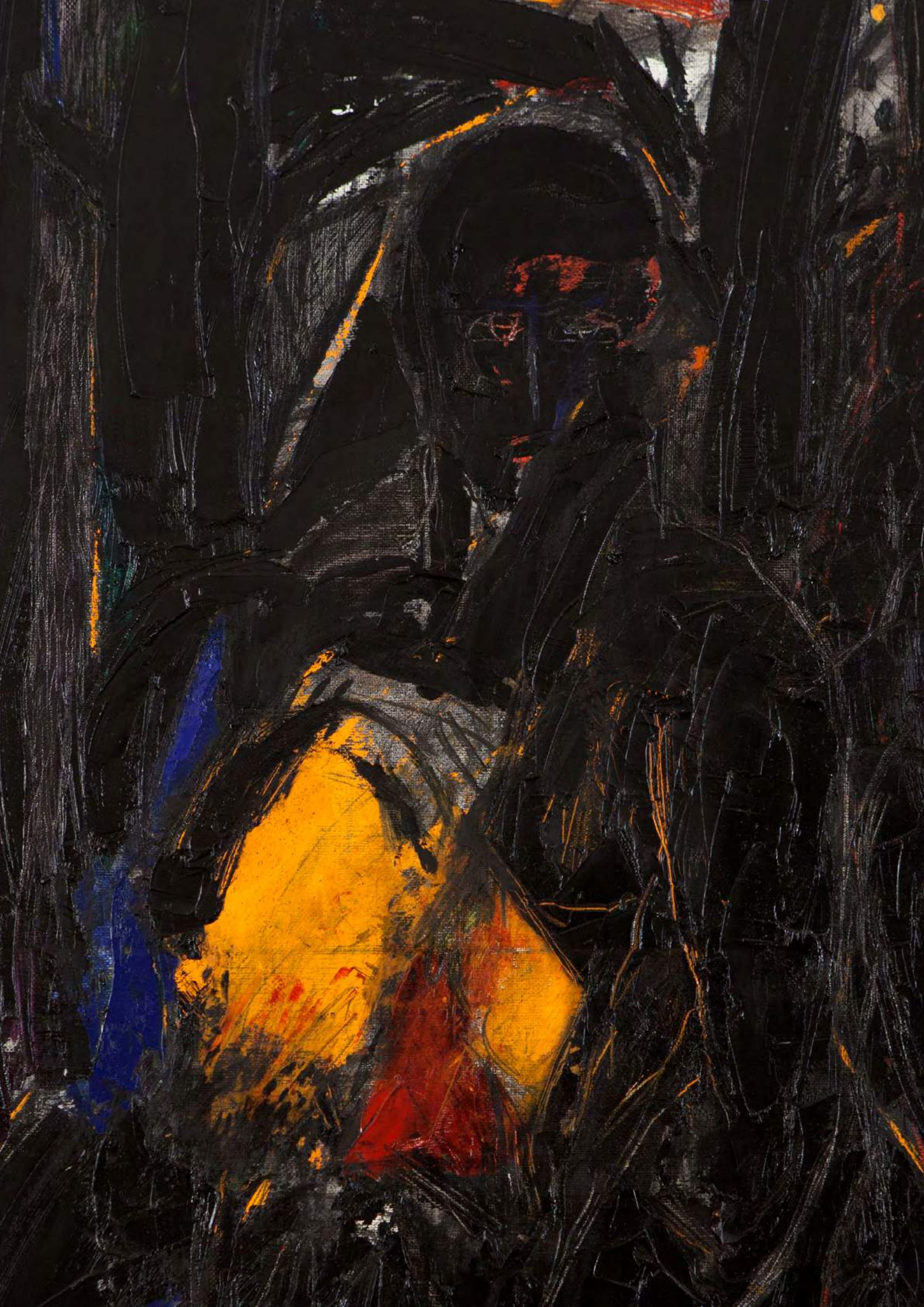
2018
Huile et fusain sur toile
Oil and charcoal on canvas
160 x 130 cm

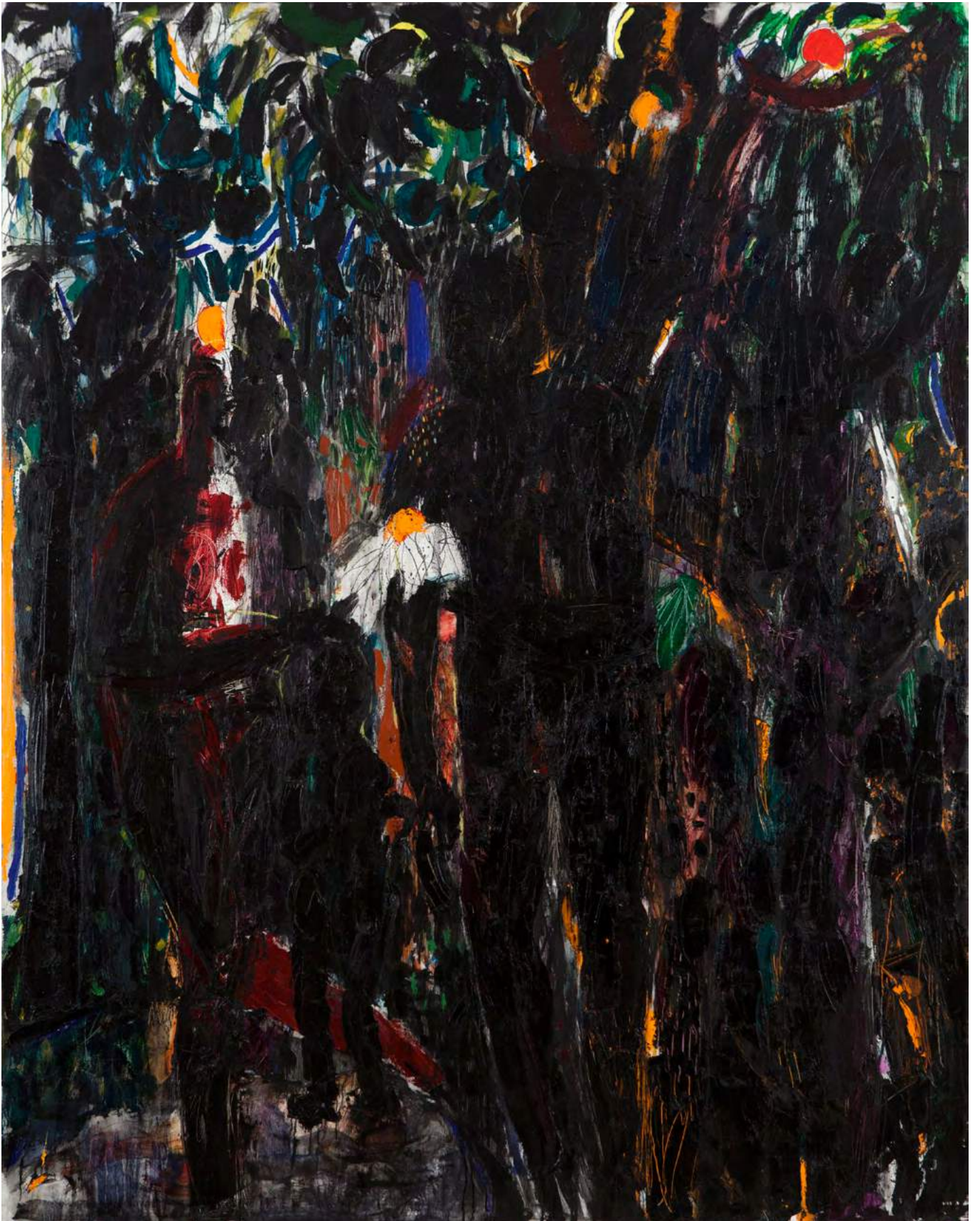




Scène n° 4

2018
Huile et fusain sur toile
Oil and charcoal on canvas
145 x 90 cm

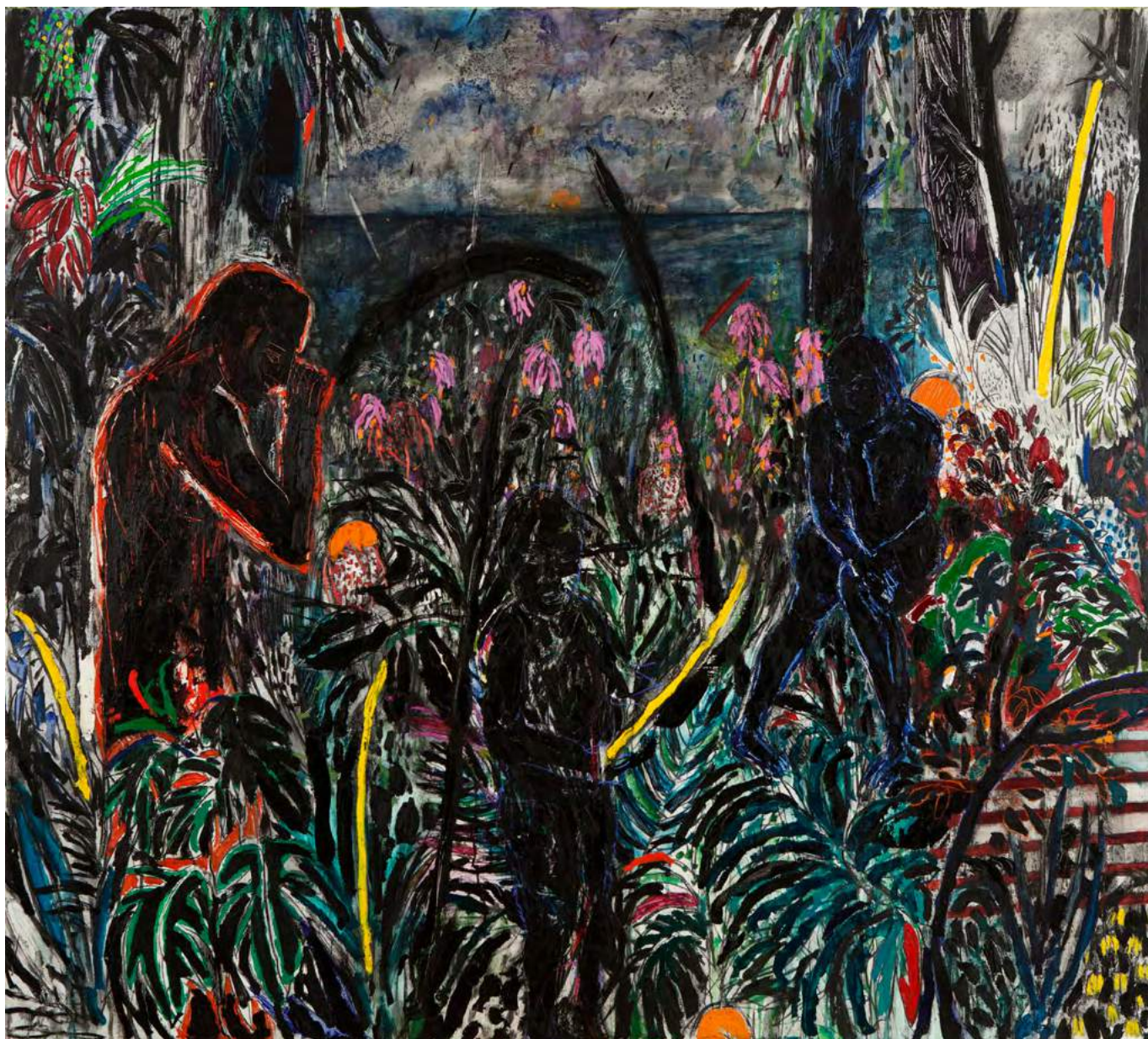




Scène n° 6

2018
Huile et fusain sur toile
Oil and charcoal on canvas
200 x 160 cm

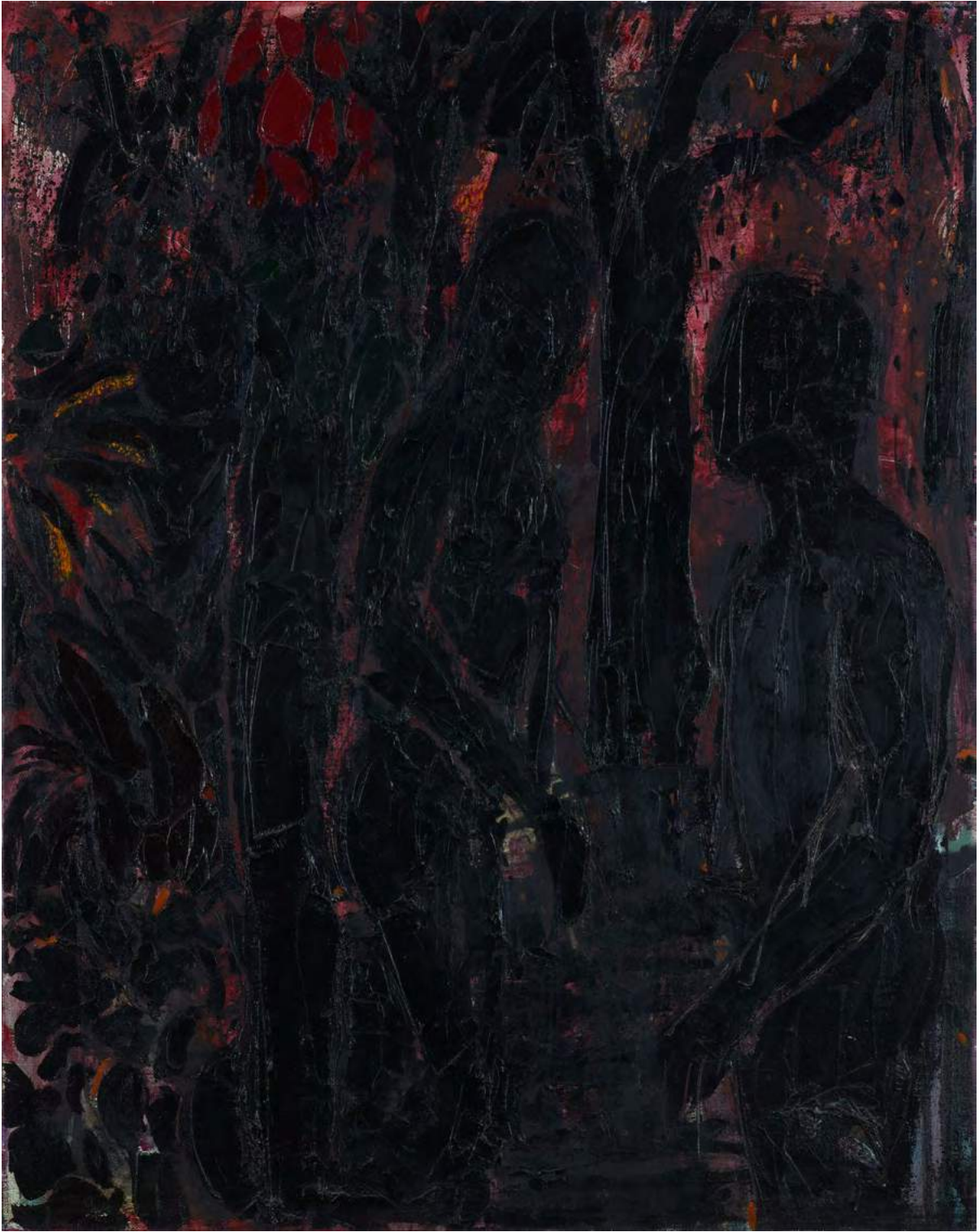




Scène n° 7

2019
Huile et fusain sur toile
Oil and charcoal on canvas
200 x 180 cm

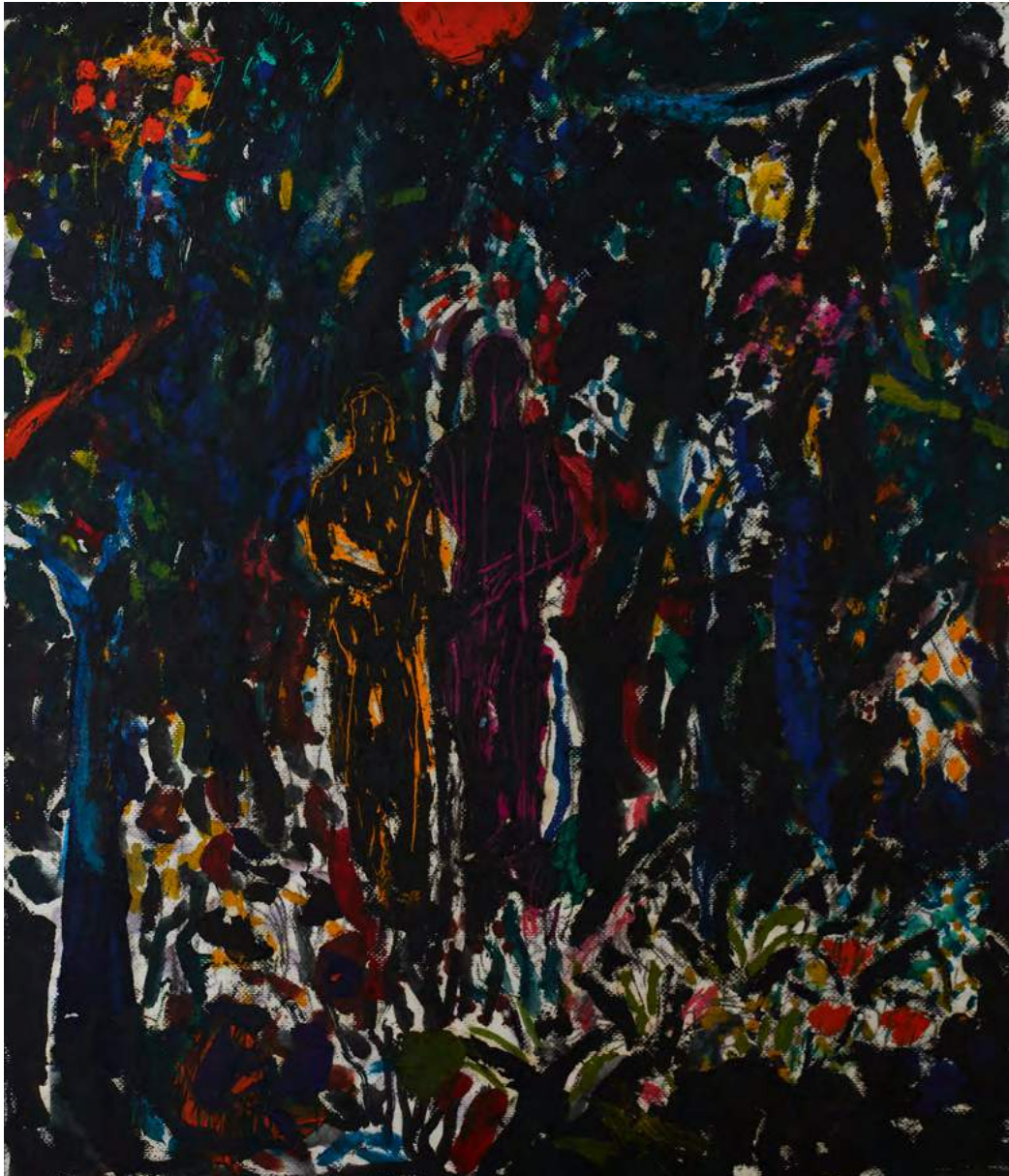




Chuchotement | Whispering

2019
Huile et fusain sur toile
Oil and charcoal on canvas
120 x 95 cm





Sous le soleil rouge | Under the Red Sun

2018
Huile et fusain sur toile
Oil and charcoal on canvas
56 x 48 cm

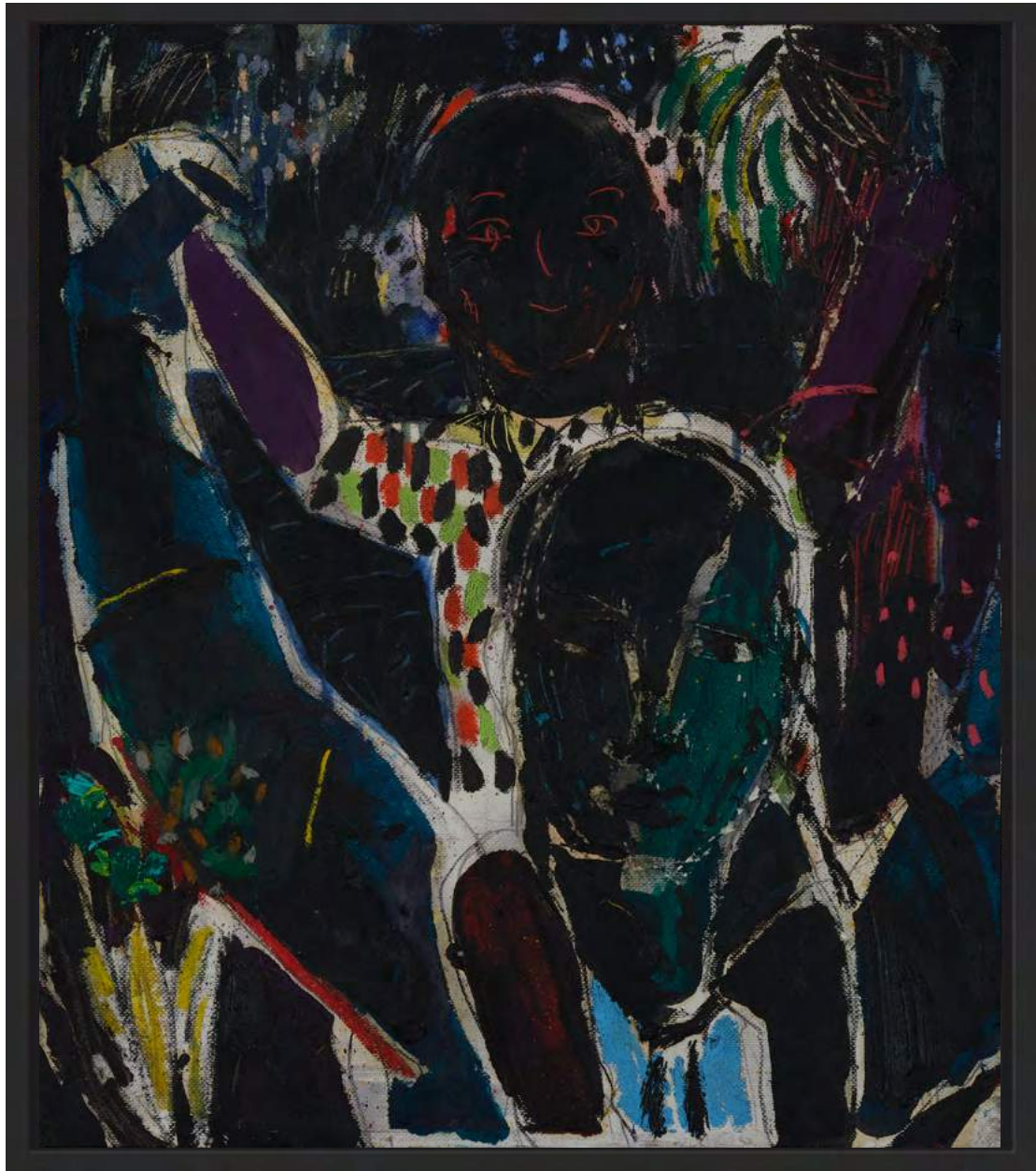




Mère et l'enfant | Mother and Child

2018
Huile et fusain sur toile
Oil and charcoal on canvas
56 x 48 cm





Sur mes épaules | On My Shoulders

Not For Sale

2019
Huile et fusain sur toile
Oil and charcoal on canvas
56 x 48 cm

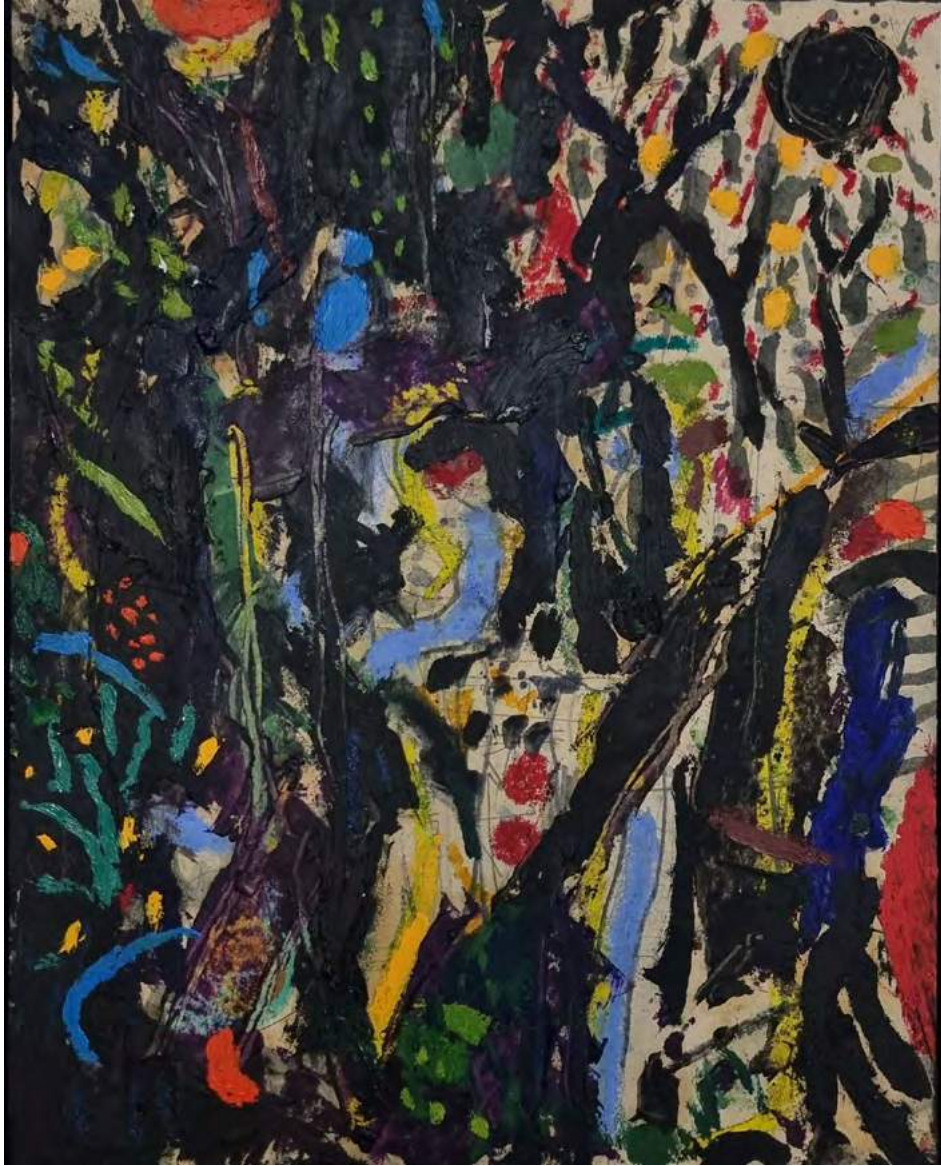




Etude d'un couple dansant dans la forêt
Study of a Couple Dancing in the Forest

2018
Huile et fusain sur toile
Oil and charcoal on canvas
35.5 x 28 cm





Étude sur la nyctophilie
Study for Nyctophilia

2018
Huile et fusain sur toile
Oil and charcoal on canvas
35.5 x 28 cm





L'histoire de l'arbre à caoutchouc
The Story of the Rubber Tree

2017 - 2018
Huile et crayon sur toile
Oil and pencil on canvas
200 x 300 cm



- كان سينقصه الدفاء، فزرعت شجرة

بيتك جميل ومتواضع
شبابيكه ملوحة للبحر.





***Dans les rêves, la branche est le frère
In Dreams Branch is the Brother***

2018
Sculpture en Bronze
Bronze Sculpture
Pièce Unique / Unique piece
100 x 80 x 90 cm





Aujourd'hui, j'aimerais être un arbre (Fragment)
Today I Would Like To Be A Tree (Fragment)

Courtesy private collection

2020
Fusain sur papier
Charcoal on paper
100 x 70 cm

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي
خَلَقَ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضَ
وَالَّذِي جَعَلَ الْمَوْتَ
وَالْحَيَاةَ وَالَّذِي
يُحْيِي الْمَوْتَى
وَالَّذِي يُخْرِجُ
الْحَبَّ وَالذُّرْءَ
وَالَّذِي يُصَوِّرُ
الْبَشَرَةَ كَيْفَ يَشَاءُ
وَالَّذِي يُرْسِلُ
الرِّيحَ تَحْتِ الْغَمَامِ
لِيَنْفِثَ بِنَفْثِهِ
الْحَبَّ ذَاتَ الْوَسْطِ
وَالَّذِي يَجْعَلُ
الْغَمَامَ قُحُوفًا
وَالَّذِي يَمُنُّ
بِآيَاتِهِ الْكُبْرَى
وَالَّذِي يُسَوِّدُ
الْوَجْهَ لِرِضْوَانِهِ
وَالَّذِي يُبَيِّضُ
الْوَجْهَ لِسَخَطِهِ
وَالَّذِي يُسَوِّدُ
الْبَشِيرَ وَبَيِّضُ
الْمُنْكَرَ
وَالَّذِي يُسَوِّدُ
الْبَشِيرَ وَبَيِّضُ
الْمُنْكَرَ
وَالَّذِي يُسَوِّدُ
الْبَشِيرَ وَبَيِّضُ
الْمُنْكَرَ



Aujourd'hui, j'aimerais être un arbre (Fragment)
Today I Would Like To Be A Tree (Fragment)

Courtesy private collection

2020
Fusain sur papier
Charcoal on paper
100 x 70 cm



أرد اليوم أن أكون جرة



Dans les bois | In The Woods

2023
Huile et fusain sur toile
Oil and charcoal on canvas
76 x 56 cm





Douze oiseaux en noir 1 | Twelve Birds in Black 1

2023
Fusain sur papier
Charcoal on paper
37.5 x 28 cm



Douze oiseaux en noir 2 | Twelve Birds in Black 2

2023
Fusain sur papier
Charcoal on paper
37.5 x 28 cm



Douze oiseaux en noir 3 | Twelve Birds in Black 3

2023
Fusain sur papier
Charcoal on paper
37.5 x 28 cm



Douze oiseaux en noir 4 | Twelve Birds in Black 4

2023
Fusain sur papier
Charcoal on paper
37.5 x 28 cm



Douze oiseaux en noir 5 | Twelve Birds in Black 5

Not For Sale

2023
Fusain sur papier
Charcoal on paper
37.5 x 28 cm



Douze oiseaux en noir 6 | Twelve Birds in Black 6

2023
Fusain sur papier
Charcoal on paper
37.5 x 28 cm



Douze oiseaux en noir 7 | Twelve Birds in Black 7

2023
Fusain sur papier
Charcoal on paper
37.5 x 28 cm



Douze oiseaux en noir 8 | Twelve Birds in Black 8

2023
Fusain sur papier
Charcoal on paper
37.5 x 28 cm



Douze oiseaux en noir 9 | Twelve Birds in Black 9

2023
Fusain sur papier
Charcoal on paper
37.5 x 28 cm



Douze oiseaux en noir 10 | Twelve Birds in Black 10

2023
Fusain sur papier
Charcoal on paper
37.5 x 28 cm



Douze oiseaux en noir 11 | Twelve Birds in Black 11

2023
Fusain sur papier
Charcoal on paper
37.5 x 28 cm



Douze oiseaux en noir 12 | Twelve Birds in Black 12

2023
Fusain sur papier
Charcoal on paper
37.5 x 28 cm

Catalogue © 2023 Galerie DUMONTEIL
Works of Art ©Abed AI KADIRI

The artwork described above is subject to changes in availability and price without prior notice.

DUMONTEIL Contemporary | PARIS 8 rue d'Aboukir / 75002
DUMONTEIL Design | PARIS 38 RUE DE L'UNIVERSITÉ / 75007
DUMONTEIL | SHANGHAI BLDG 105, 199 HENGSHAN ROAD / 200031

WWW.DUMONTEIL.COM

